

## LE CONTEXTE CULTUREL

La plupart des gens se perçoivent comme faisant partie d'un groupe culturel ou ethnique. Il existe de nombreuses définitions de la culture et de l'ethnicité. Par culture, on entend un mode de vie et un système de croyances. Selon Harris et Johnson (2003), la culture est définie comme « les traditions de pensée et de comportement apprises et acquises socialement qui sont présentes dans les collectivités humaines. Il s'agit d'un style de vie acquis au sein d'une société et qui comprend une manière calquée et répétitive de penser, de ressentir les choses et d'agir » (page 10). En général, les gens appartiennent à plusieurs cultures, y compris les cultures ethniques et professionnelles.

Par ethnicité, on entend un groupe qui partage des origines, des traditions et des pratiques culturelles semblables. Pour Harris et Johnson, un groupe ethnique se définit comme « un groupe, intégré à l'intérieur d'un état à la suite de conquête ou de migration, qui préserve des traditions culturelles ou linguistiques distinctes et qui possède un sentiment d'identité séparé, partagé et ancien » (page 204). On associe l'ethnicité à des traditions distinctes comme les jours de fête, les croyances religieuses, la nourriture, la manière de se vêtir, les pratiques de guérison, la manière d'élever les enfants et la langue. Fontes (2005) déclare que « La culture ethnique est ce qui délimite les groupes, ce qui crée un sentiment de "nous" et "des autres" » (page 4).

La culture et l'ethnicité sont toutes deux transmises d'une génération à la suivante. Toutefois, elles évoluent alors que chaque génération se transforme et y ajoute de nouveaux éléments. Ce phénomène peut se révéler une source de tension et de conflits au sein de nombreuses familles lorsqu'elles émigrent vers un nouveau pays. Les membres de la famille, et plus particulièrement les enfants, commencent, de façon générale, à faire l'essai de nouvelles choses et modifient certains aspects de leurs traditions alors qu'ils sont exposés à des facteurs qui les influencent (par ex., leurs pairs, les médias, et les biens de consommation). Un adolescent peut se trouver, par exemple, à refuser, contre toute attente, de se rendre à une réunion familiale ou à un service religieux, préférant plutôt passer du temps avec ses nouveaux amis. Au sein des familles, on craint que les traditions disparaissent et que les jeunes tombent sous la coupe des « mauvaises influences » de la nouvelle société, ce qui ébranle souvent la confiance qu'ont les parents en leur capacité de les protéger et de les maintenir en sécurité. Les parents peuvent se retrouver à analyser leurs croyances et leurs valeurs traditionnelles et à les comparer à celles de leur nouvelle collectivité afin d'établir la meilleure voie à suivre pour leurs enfants et leur famille.

Malgré l'existence d'une grande variété au sein de tout groupe culturel ou ethnique, on utilise souvent des stéréotypes pour décrire toute personne issue d'un certain groupe. Il est crucial de se souvenir que malgré le fait que des connaissances au sujet d'un groupe en particulier nous font prendre conscience de certaines questions exceptionnelles qui peuvent être d'une grande utilité pour analyser une situation et intervenir, les personnes issues d'un même groupe présentent souvent des différences. Nous ne devrions pas nous laisser guider par des stéréotypes (par ex., toutes les personnes qui proviennent du même endroit parlent la même langue, tous mangent la même nourriture, tous se comportent de la même manière, les uns à l'égard des autres, etc.)<sup>1</sup> Des personnes provenant d'un même pays, mais de villages différents peuvent présenter des différences marquées.

---

<sup>1</sup> Elliott et Urquiza émettent la mise en garde suivante : « Les études qui se concentrent sur les différences entre les groupes ethniques largement définis comme les Américains d'origine asiatique, les latinophones, les Afro-Américains, les blancs d'origine autre que latine, sans tenir compte des variations au sein des groupes, peuvent mener à l'application erronée de stéréotypes à l'encontre des individus et des familles et cacher les véritables différences culturelles qui ont un impact sur la fréquence, le signalement et l'incidence de la maltraitance des enfants » (2006, page 797). Kenny et McEachern (2000) offrent un survol instructif des

Les stéréotypes et l'ethnocentrisme font souvent obstacle à la manière dont on perçoit les autres personnes et dont on y réagit. L'ethnocentrisme est la conviction que le groupe ethnique duquel on est issu est supérieur aux autres. Harris et Johnson décrivent l'ethnocentrisme comme étant « la conviction que ses propres modes de comportement sont toujours naturels, bons, beaux ou importants et que les étrangers, dans la mesure où ils affichent un mode de vie différent, vivent selon des normes sauvages, inhumaines, dégoûtantes ou irrationnelles » (2003, page 11). Pour relativiser l'ethnocentrisme, ils continuent ainsi : « Les personnes qui sont intolérantes à l'égard des différences culturelles ne considèrent généralement pas le phénomène suivant : si elles avaient été issues d'un autre groupe culturel, elles afficheraient ce style de vie soi-disant sauvage, inhumain, dégoûtant et irrationnel » (page 11).

Il existe de nombreux aspects relatifs aux normes culturelles qui ont une influence sur la manière dont les enfants sont élevés et comment on les traite au sein de la famille. Parmi ceux-ci, on trouve les attentes quant à leur développement, les mesures disciplinaires qu'on leur réserve, les croyances religieuses et le rôle des sexes. Des facteurs au sein de la société en général, tels que le climat économique, les services sociaux, la violence ainsi que le rôle des enfants et la valeur qu'on leur accorde, ont un effet additionnel sur la manière dont on les traite et sur la capacité qu'ont les familles à affronter la vie. Comme l'a dit si bien Fontes, « Nous devons aussi nous rappeler qu'au sein de chaque culture, on trouve des gens qui appuient les pratiques traditionnelles et des gens qui les dénoncent et c'est particulièrement vrai dans le cas où certaines personnes sont brimées par ces pratiques » (2005, page 45). Nous devons également être conscients que la famille tout entière est soumise à de nombreuses tensions hors de son contrôle sur le plan environnemental et social auxquelles on associe les abus faits aux enfants, telles que la pauvreté, le logement inadéquat, une alimentation malsaine et l'absence de soin de santé (Terao, Borrego et Urquiza, 2001, page 160).

La culture joue aussi un rôle important en ce qui touche la divulgation, le comportement poussant une personne à obtenir de l'aide, le traitement réservé aux victimes et aux agresseurs, la manière de réagir, les services sociaux, le fait d'accepter ou non l'aide et l'intervention d'autrui, ainsi que la faculté de récupération lorsqu'on doit affronter les tensions et les abus en tant que tels. Dans certaines cultures, il y a un tabou rattaché à toute discussion d'abus faits aux enfants ou de questions d'ordre sexuel. En fait, les programmes en milieu scolaire de prévention de la victimisation sexuelle n'ont pas fait leur apparition au Canada ou aux États-Unis avant 1980, alors qu'il est devenu acceptable sur le plan social de discuter ouvertement de ce sujet, bien que les questions d'abus faits aux enfants et de violence familiale continuent à créer un profond malaise pour plusieurs.

Un client peut avoir le sentiment qu'un membre du personnel provenant du même milieu pourra automatiquement comprendre sa situation. Cette personne pourra ainsi conclure qu'il n'y a aucun besoin de fournir des renseignements additionnels, présumant que le préposé la comprend parfaitement. Pour sa part, l'employé peut accepter sans questionnement les déclarations de son interlocuteur, compte tenu de leurs origines communes, ce qu'il ne ferait pas lors de discussions avec une personne provenant d'un autre milieu. Un employé peut sentir le besoin de se solidariser avec son client et fermer les yeux sur un élément qui serait autrement remis en question (Fontes, 2005, page 14). Un employé qui provient du même milieu que son client risque de ne pas reconnaître un comportement qui s'est transformé en abus.

Fontes nous fait aussi remarquer qu'on peut « être tenté de porter un jugement plus sévère à l'égard d'une personne qui provient du même groupe minoritaire. Un professionnel qui a surmonté la pauvreté, le racisme et d'autres obstacles a quelquefois le réflexe d'interpréter

---

études menées sur les facteurs raciaux, ethniques et culturels relatifs à l'abus sexuel des enfants.

les explications d'une famille issue du même milieu comme une histoire conçue pour éveiller la sympathie. On peut le voir adopter une attitude qui signifie essentiellement "J'ai réussi à surmonter les obstacles, pourquoi ne pouvez-vous pas faire de même ?" » (2005, page 14). Il est parfois nécessaire que les gens se souviennent des combats que doivent livrer les autres dans des circonstances difficiles afin de préserver la sécurité, la santé et le bonheur de leur famille.

Lorsque nous intervenons auprès des enfants et des familles, il est essentiel d'être conscients de nos suppositions et de nos préjugés à l'égard des familles immigrantes ou de familles provenant d'un groupe particulier d'immigrants ou d'une religion particulière. Ainsi, il n'est pas juste de présumer qu'un père ou une mère provenant d'un certain milieu culturel, ethnique ou religieux est distant (ou distante) sur le plan émotionnel et n'appuie pas ses enfants tout simplement parce que cette personne a recours au châtement corporel. Il n'est pas juste, non plus, de chercher à créer un sentiment de culpabilité chez son client à cause de réactions, inculquées par sa culture, concernant la manière d'élever les enfants, les relations à l'intérieur de la famille, la sexualité et les abus. Il est important de comprendre que de nombreuses personnes qui ont quitté leur pays natal ont perdu l'occasion de tirer des leçons dérivées de l'expérience et de la sagesse de leur famille et de leur communauté.

Les fournisseurs de services communautaires s'efforcent souvent de trouver le moyen de respecter le droit d'une famille d'élever ses enfants selon ses pratiques et ses valeurs culturelles quand il y a un questionnement ou des inquiétudes concernant la sécurité, la protection et le bien-être des enfants. Il n'existe aucune pratique parentale culturelle qui surpasse l'obligation morale et juridique de protéger un enfant du mal (Terao, Borrego et Urquiza, 2001, page 161). Il est essentiel de consulter une agence de protection de l'enfance, sans égard au milieu ethnique ou culturel dont est issue une famille.

**« Même quand une migration a fait l'objet d'une planification minutieuse, elle peut sérieusement désorienter ceux et celles qui en font l'objet... On peut définir le choc des cultures par l'anxiété et la désorientation que ressentent les personnes lorsqu'elles tentent de s'adapter à une culture qui est différente de celles qu'elles connaissent. Étant donné que le choc culturel déforme presque tous les aspects de la vie quotidienne chez les immigrants nouvellement arrivés, il peut compliquer les efforts d'évaluer correctement les compétences parentales. »** (Fontes, 2005, page 31).

**« L'incidence de violence domestique mine les familles et les communautés en bloquant la transmission de valeurs et de traditions culturelles de nature positive. Lorsqu'il y a de la violence au sein d'une famille, il est improbable qu'on aille apprendre aux enfants les aspects positifs de leur héritage culturel, tels que les rôles où on s'appuie mutuellement à l'intérieur de la famille, le respect à l'égard des autres et la chaleur ou l'harmonie interpersonnelle. On peut percevoir cette relation comme étant bidirectionnelle : les valeurs culturelles traditionnelles peuvent à leur tour jouer un rôle important pour isoler les familles des facteurs individuels, domestiques et communautaires qui pourraient mener à la maltraitance des enfants. Lorsque ces valeurs culturelles ne sont pas présentes, il peut en résulter l'affaiblissement d'éléments qui sont au cœur des familles, des minorités et des majorités ethniques tels que la chaleur humaine, les soins et la discipline. De la même manière, les communautés où on ne reconnaît pas, on n'appuie pas et on n'encourage pas les valeurs culturelles positives peuvent subir l'érosion des structures qui soutiennent et appuient leurs membres »** (Elliott et Urquiza, 2006, pages 804 et 805).